

Le retentissement lointain mais instantané  
des massacres du 8 mai 1945

**Pr Djilali Sari**

Département d'Histoire – Université d'Alger-

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

Les deux témoignages suivants ont été recueillis à plus de six décennies de recul, précisément à Tlemcen, soit à plus de 1 000 km des lieux «*du quadrilatère*» d'horreur et de sang (Annie Rey-Goldzeiguer (2001 : 294). Tous les deux ont été intensément vécus en demeurant gravés dans la mémoire des auteurs, d'une fillette et d'une adolescente.

«*Effectivement ces massacres de Mai 1945 avaient laissé une marque indélébile sur les enfants que nous étions. Nous avons d'ailleurs connus quelques enfants orphelins, originaires de Sétif, qui avaient été recueillis et adoptés par nos voisins les Boukli-Hacène*», souligne l'écolière d'alors, Zhor Kahia Tani (2003) alors que pour l'adolescente il s'agit de son propre vécu, dûment circonstancié:

«*Aussi avons-nous marqué l'évènement le 8 mai 1945 au lycée, l'ex- EPS, par notre tenue vestimentaire (je me rappelle que ce jour là, j'étais habillée en noir), on avait refusé d'aller en permanence et d'adresser la parole aux camarades de classes, toutes filles de colons et de militaires.*»

Plus que le premier soulignant l'empressement, tout l'empressement, manifesté par les familles pour accueillir et adopter des orphelins de Sétif et nombre de villes et localités de l'Est algérien, le second, sur le plan strictement personnel, revêt une signification toute particulière et en conséquence, mérite de longs commentaires au vu de l'examen attentif du journal intime de l'auteure, Choumissa Boudghène Stambouli, née Chalali le 16 juin 1930.

Pareil témoignage interpelle tout un chacun car il a été vécu intensément non sans de graves conséquences s'agissant d'une collégienne fréquentant l'établissement accueillant quasi-exclusivement des **filles de colons et de militaires**. Or dans l'immédiat, les conséquences n'ont-elles pas failli se solder par l'exclusion de l'adolescente, précisément «*à une période où les filles étaient rarement scolarisées*»? L'enjeu qu'elle n'a jamais perdu de vue durant cette période durant ces années cruciales ouvrant pour la première fois à ces congénères les portes

demeurées **hermétiquement fermées durant des siècles** mais aussi davantage durant sa longue et brillante carrière d'enseignement tant au Maroc qu'en Algérie, l'une et l'autre recouvrant leur souverainement nationale en ayant participé activement ainsi à la formation de nombreuses cohortes actrices de l'édification de leur pays respectifs en chantier ? Non sans avoir failli perdre sa vie ce 30 avril 1971 quant son établissement, l'Ecole Ibn Tachfine de filles sise à Oran a été soufflé par la gaz et ayant entraîné un lourd bilan de blessées et de morts avec la destruction de l'établissement ?

Aussi l'approche proposée est –telle axée comme suit :

- Choumissa poursuivant des études « *à une période où les filles étaient rarement scolarisées* »
- la studieuse collégienne sévèrement sanctionnée pour son engagement politique
- la participation active à l'édifice maghrébin
- la participation enthousiasmante à l'édification de l'école algérienne

### **I – Choumissa poursuivant les études « à une période ou les filles étaient rarement scolarisées**

Dès sa prime enfance, Choumissa a pris conscience de deux phénomènes majeurs, deux faits confondus et intimement liés à sa prestigieuse ascendance symbolisée par le grand' père paternel, Si El Hadj Djelloul Chalabi, membre du madjlis islamique, le muphti attaché à la grande mosquée almoravide de Tlemcen, de surcroît durant 32 années consécutives, de 1884 à 1916. Assurément, une vénérable personnalité, vigilante et active, qui s'est tant impliqué tant pour la sauvegarde des dépendances de cette prestigieuse mosquée face aux empiétements poursuivis sans relâche par les services de la voeries lors de l'ouverture de la rue de la Paix dans les années 1880 ainsi que postérieurement en 1911 en prenant cause et effet pour *La Hidjra*, pour avoir prêché directement du minbar de la grande mosquée l'émigration afin de ne point

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

cautionner de près ou de loin l' institutionnalisation de la conscription (ci-dessous).

Des échos continuellement renouvelés par les récits décrivant les aïeux, davantage revalorisés et intériorisés postérieurement, une source pérenne autant de resourcement et de motivation que davantage de stimulation et d'émulation pour les descendants. D'autant que deux dates historiques, voire **deux moments fondateurs** n'ont pas été sans effet sur son parcours, sa date de naissance coïncidant avec le Centenaire et la date du **8 mai 1945**, celle des massacres du Constantinois...

Quoiqu'il en soit, très compréhensif, le père Si Mustapha a été à la hauteur de ses responsabilités en autorisant sa fille benjamine à fréquenter l'école publique quoique tardivement, alors qu'au foyer l'enfant ne demeure pas moins attentive à sa maman récitant régulièrement des sourate, elle qui n'a pu aller qu'à la petite école coranique Sidi Zekri assurant l'apprentissage du Livre révélé, l'école accessible par le derb éponyme et que la petite Choumissa a suivie durant quatre années consécutives, dès l'âge de **5 ans**.

De fait, des données fondamentales que l'enfant retiendra à jamais, les données qu'elle devra se rappeler, répéter et écrire, en lettres d'or, sans cesse dans les deux langues, en français explicitement, en arabe implicitement, au surplus dans ses caractères d'écriture (2005 : 39 ; 2009), son appartenance à la famille de cultivés en soulignant la prestigieuse carrière du grand' père et sa célèbre fetwa émise en **1911**, date historique tant sur le plan local que territorial. Aussi écrit- t- elle discrètement mais élégamment : *« je me permets de parler de mon appartenance familiale : je suis la fille des tolbas et de la science »*, en d'autres termes : aussi bien d'ascendance perpétuant les sciences religieuses que les sciences normatives...**Le message intemporel !**

En tout état de cause, l'on attend non sans inquiétude la position du père vis-à-vis d'une scolarisation qui tarde à se concrétiser, seulement à l'âge révolu de 9 ans alors que le frère aîné, Salih (1920 - 2003), n'a pas baissé de garde, lui qui en connaît la portée, après avoir franchi à temps les portes de l' école

publique, lui qui, de sa propre initiative, n'a pas hésité à rejoindre le lointain Tittéri, à l'exemple du petit Messaoud Djennas (2006) mais celui-ci seulement à partir d'Alger donc relativement proche de Médéa, pour **négozier âprement** son inscription au Collège portant à son fronton le nom du premier universitaire algérien, le polyglotte Mohamed Ben Cheneb (1869-1929).

- l'unique lauréate parmi 38 candidates...

L'allégorique *Chemin de la rue des Ecoles* (2009) est emprunté un peu tardivement en parallèle avec celui menant à l'école coranique. Il est poursuivi en pente douce puis accélérée se dirigeant vers l'Oued Metchkana, pour atteindre l'école éponyme de filles indigènes implantée sur la rive gauche, le chemin que l'élève aura à fréquenter de la première année au cours élémentaire 2<sup>e</sup> année. C'est au terme de cette dernière que Choumissa va suivre les cours moyens, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> années, en rejoignant un établissement relativement plus proche du domicile familial, directement accessible par la rue de Paris, brillamment en couronnant l'enseignement primaire par l'obtention du DEPE (Diplôme d'Etudes Primaire Élémentaire).

Bel et bien un exploit car c'est **l'unique lauréate** sur un effectif de **38** élèves ayant concouru. Mais va-t-elle pour autant poursuivre tout le cycle d'alors, l'enseignement primaire supérieur ? Combien même elle parviendrait, nécessairement après concours, ne se heurterait – elle pas à l'opposition des parents particulièrement à la suite d'une demande alléchante de mariage, réitérée saison après saison, de surcroît émanant de prétendants bien côtés et correspondant parfaitement au standard recherché par les parents ?

En fait, même si le contexte tant socioéconomique que sanitaire est des plus défavorables durant la Seconde guerre mondiale, la belle étoile veillant sur Choumissa, est toujours à ses côtés, plus que jamais présente aux moments cruciaux, secondant le dévoué et vigilant frère aîné Salih. Or même en décrochant aisément le concours d'entrée en 6<sup>e</sup> année, serait –

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

elle autorisée à poursuivre les études au sein de cet imposant établissement inauguré en 1941, dispensant l'Enseignement Primaire Supérieur, l'édifice implanté à la périphérie Sud de la ville, presque à mi-chemin entre Bâb El Hadid et l'école fréquentée durant les quatre premières années du cycle primaire ?

Au fait, combien sont-elles ces nouvelles élèves, ces «intruses», inattendues, presque des étrangères parmi leurs camarades car toutes exclusivement filles de colons et de militaires ? Effectivement, au terme de ses études secondaires, Choumissa n'a pu compter au total qu'une dizaine seulement. Certaines d'entre elles ont été mêlées à notre enfance notamment Rachida, la fille de l'instituteur et cadre du scoutisme, Si Allel Kahia Tani, Zohra la fille d'un ancien officier de l'armée française en retraite mais bien rangé, alors que Fadila est issue d'une famille fort modeste, n'habitant qu'une moitié d'une maison mauresque sise au quartier résidentiel d'El Kaâla, mais louée par un père, facteur de son état. ...

### **II – La studieuse collégienne sévèrement sanctionnée pour son engagement politique**

- « *L'oubli serait une trahison* »

A dessein, à elle seule, cette référence contextualisée et empruntée à l'académicien Paul Deschanel (1855-1922) : « *L'oubli serait une trahison* », exprime pleinement la détermination et l'engagement total de l'adolescente. En toute connaissance de cause, elle a pris conscience des massacres du 8 mai 1945 et leurs retentissements. Bel et bien le crime contre l'humanité perpétré par la puissance colonialiste contre les Algériens sortis massivement et spontanément manifester leur attachement indéfectible aux revendications et aspirations nationalistes en cette matinée historique du mardi 8 mai 1945, la journée tant attendue, au surplus à l'instar des citoyens de nombreux pays européens enfin libérés du totalitarisme hitlérien  
....

La manifestation point tolérée ! La manifestation- rebelle et lourde de conséquences : « *Mme Martin, alors chef de l'établissement, m'avait convoqué dans son bureau pour **un long interrogatoire** (c'est nous qui soulignons). Mon frère, Mr Chalabi Salih, instituteur à l' Ecole de la gare, a été inquiété dans ce sens.* ». D'enchaîner, à dessein pour focaliser l'attention sur son engagement total, la prise de conscience profondes du prix à payer aussi bien pour cette cause que celle de toutes les autres à travers les pays sous domination coloniale luttant vaillamment pour leur affranchissement, à moyen ou loin terme. Un hymne à tous les opprimés de la terre :

*« Pour moi, jeune lycéenne, c'était un hommage à ceux qui ont fait ce que nous sommes. Nous avons compris que l'humanité est faite de plus de morts que de vivants dans la réalisation des aspirations nationales. »*

2 - Choumissa Chalabi...sanctionnée injustement mais honorée... officiellement

*« Vous devriez plutôt penser à vos études que de faire de la politique. Cela vous coûtera cher à l'avenir ».*

En effet, primo on m'a fait redoubler la classe, secondo on m'a privé du 1er prix de dissertation littéraire, lors du cérémonial mémorable organisé en l'honneur de la première promotion des bacheliers de l'établissement (en présence du préfet, le général Lecoq, les autorités militaires et civiles, les invités d'honneur)...

*« Le prix de dissertation littéraire vous a été réservé pour les raisons que vous connaissez, celui de la réussite au bac vous l'aurez. C'est votre plein droit.»*

*Sur le chemin de la rue des écoles, Journal intime, de Choumissa Stambouli (2005) multig.*

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

Stoïquement, sereinement, de conclure en citant des strophes de Nouredine Aba (1921-1996), membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, en reproduisant la troisième intitulée: *O mon pays je suis là* :

Voici l'empire de mon peuple  
Son irrésistible espérance  
Droite en lui comme une épée  
Son irrésistible espérance  
D'un futur fécond  
D'un futur humain  
D'un futur fraternel !...  
Alors jette mon peuple  
Jette à pleine main  
Le grain de l'amour  
Qui construira l'amour

*Le chant perdu du pays retrouvé, récit poétique, Paris,  
Le Cerf, 978, 116 p.*

Le pays auquel les six sur sept premières bacheliers se sont engagées résolument, irrésistiblement à construire en se consacrant au noble métier, l'éducation, quel qu' en soit le prix comme l'atteste le drame survenu le 30 avril 1971...

- parmi les premières bacheliers de Tlemcen

Comme le souligne bien l'auteure *Sur le chemin de la rue des écoles*, se sont **les premières bacheliers de Tlemcen**, série philosophie, les premières au tout début de la décennie 1950. Objectivement, outre l'application sans faille de ses élèves soutenues par les encouragements plus ou moins tacites de leurs parents, on n'insistera jamais assez sur les mérites et compétences du corps professionnel dans sa grande majorité. Ce sont souvent ces mêmes éminents professeurs poursuivant leur apostolat dans les trois établissements-pilote de la ville. Il en est ainsi notamment à titre d'illustration du professeur de philosophie Jean Pierre Millecam, de mathématiques Mostefa Haddam ou Mohamed

Bénaouda Benmansour, de sciences naturelles Abdelhamid Klouche, pharmacien de formation qui n'a ouvert une officine que tardivement, qu'au lendemain de 1962...

5 - Les premières bachelières de Tlemcen et leurs parcours

Indentification	parcours
Fadéla Kissi	Enseignement moyen, directrice du collège Ibn Khaldoun
Zohra Benkaddour	Vivant en Suisse depuis l'indépendance
Rachida Gourmallah	Enseignante, résident à Alger
Zakia Malti née Taleb	Enseignante, senseure, décédée à la suite d'une longue maladie
Aldja Moumène	Sciences naturelles au CEM, décédée
X X	Institutrice Ecole de la rue d Fez de 1953 à 1955, 3 fils universitaires

Plus que jamais, avec le recul suffisant dans le temps, et à la lumière de l'évolution en cours, à travers la citation suivante, Choumissa Boudghène Stambouli délivre aux générations montantes comme à la postérité **un message d'une très forte teneur** :

*« Cela peut paraître bien simple de nos jours, mais ce temps là, sous le régime colonialiste et dans une société conservatrice et protectionniste, un parcours pareil était rare et même rarissime. Les jeunes filles qui accédaient à l'enseignement secondaire se comptaient sur les doigts de la main - je parle bien de jeunes filles musulmanes- et réussir ne serait- ce que d'accéder ou de rester au sein d'un lycée était un exploit qui tenait de la gageure.»*

En définitive, c'est une longue, longue marche poursuivie patiemment mais jalonnée d'exploits en franchissant héroïquement barrage après barrage, cycle après cycle, année après année, continuellement avec application et foi, avec la prise de conscience des défis à relever et des comportements à adopter impérativement, en dépit de redoutables implications et conséquences principalement au lendemain **des massacres du 8 mai 1945** dont les échos sont parvenus jusqu'à Tlemcen à plus de mille kilomètres du quadrilatère d'horreur et de sang (Annie Rey-

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

Goldzeiguer (2001 : 294). Assurément, un authentique témoignage, le témoignage inattendu de la part d'une adolescente !

### **III – La participation active a l'édification du Maghreb »**

- « *l'enseignement est un véritable apostolat* »

Mariée en 1953 et devant rejoindre aussitôt son mari dirigeant une école implantée dans l'une des anciennes capitales du royaume chérifien, en l'occurrence la capitale du célèbre souverain Moulay Ismaïl (1672-1727), Mekhnès, Choumisa Boudghène Stambouli aurait dû s'accorder une année sabbatique bien méritée, voire plus, pour savourer comme il se doit les acquis arrachés de haute lutte au sein d'une société masochiste, très soucieuse de canons entravant plus que jamais toute avancée décisive. Légitimement, la jeune épouse aurait pu attendre de beaux jours pour mener à bon terme la mission à laquelle elle tient désormais comme à la prunelle de ses yeux, assidûment pour mieux entamer et accomplir patiemment la carrière tant rêvée depuis sa tendre enfance.

Point de répit, point de vaines et inutiles tergiversations, d'autant que l'époux en constitue une illustration et l'encourage vivement. D'emblée, une bonne opportunité pour le jeune couple de contribuer à **la scolarisation des jeunes meknassis**, à un tournant crucial de leur patrie, précisément peu après l'année déstabilisante consécutive à la déposition arbitraire du sultan Moulay Youssef, survenue le jour de l'aïd al adha, le 20 août 1953, le monarque qui n'a retrouvé son trône sous le nom de Mohammed V (1927-1961) que peu avant la reconnaissance de l'indépendance de son royaume en mars 1956, tandis que l'Algérie est engagée dans une longue et meurtrière lutte pour s'affranchir du joug colonial et arracher son indépendance en consentant des sacrifices illimités !

- Au rendez-vous de l'histoire maghrébine

Présente et mobilisé précédemment le 8 mai 1945, elle l'est davantage durant l'année historique de 1955-1956 au Maroc recouvrant sa souveraineté. Effectivement, c'est à l'école mixte européenne *El KHeddim*, quoique gardant encore son appellation d'origine, mais commençant à accueillir des élèves mixtes, aussi bien garçons et filles qu'issus des deux communautés en présence comme l'atteste la photo-souvenir, à merveille coïncidant avec l'année historique de **1955-1956**. D'autant que l'institutrice n'a quitté l'école en 1957 que pour rejoindre un autre établissement dans le même royaume.

Assurément des élèves majoritairement éveillés, sur le qui-vive, aux yeux pétillants en présence d'une maîtresse se tenant en retrait délibérément pour ne masquer aucun d'eux, d'une façon ou d'autre. Un document fort instructif focalisant l'attention, aussi bien sur le surnombre des effectifs que la féminisation, soit 23 élèves sur un total de 43, surprenant plus d'un observateur.

### 23- L'école européenne mixte de Mekhnès (1955-1956)



En fait, une double surprise s'agissant d'une ville dont l'économie citadine comme celle de son riche arrière-pays était pratiquement monopolisées par la minorité européenne, mais contrainte au départ précité par les effets et retombées de la

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

politique menée par les derniers gouvernements de la Quatrième République Française, du reste, ébranlés et définitivement éliminés par les événements du 13 mai 1958.

Quoiqu'il en soit, **cette double mixité** manifeste des effectifs, de surcroît en surnombre de l'école mixte Européenne de Mekhnès doit être en rapport étroit avec l'évolution politique du royaume chérifien dès 1951 et de plus en plus durant l'année 1953, par suite du repli sensible des membres privilégiés de la communauté européenne vers le littoral atlantique, vers la capitale économique, Casablanca, voire l'inexorable rapatriement vers l'Hexagone. En fait, une communauté vivant en décalage flagrant avec la nouvelle donne (encart 3).

### **3 – Le dialogue d'un autre âge entre le directeur et l'institutrice...**

Au cours d'une visite dans ma classe de Monsieur le directeur de l'école El KHeddim à Mekhnès (alors que je faisais l'appel) ...

-Vous n'avez pas l'accent. Vous prononcez bien l'arabe me dit-il :

- je suis algérienne et la langue arabe est ma langue maternelle. »

- Que pensez-vous des fellagas ?

- Ces hommes que vous appelez ainsi ce sont ceux qui représentent Dr Stambouli (c'était son médecin personnel). Mr Stambouli, moi-même et tout le peuple algérien. Il s'est écroulé sur la chaise de mon bureau.

- Alors vous me laissez pantois !

Complément d'information reçu le 28/06/09 après entretien avec Choumisa Boudghène Stambouli.

Effectivement, toutes ces données sur le double plan, politique et éducationnel, ont été bien prises en compte par la jeune et consciencieuse maîtresse. Bien plus, loin de la perturber de près ou de loin, le surnombre des élèves au cours de cette année d'enseignement a constitué autant une forte motivation qu'un stimulant soutenu. Bel et bien une expérience pleine

d'enseignement, concluante et enrichissante, d'autant qu' avant de prendre connaissance du premier rapport d'inspection, la vigilante pédagogue avait écrit sereinement et totalement convaincue, dès les premières lignes de son *Journal intime* : « *le chemin d'épines mais (avec) la satisfaction au bout pour ceux qui ont donné sans rien attendre en retour.* » Une devise continuellement traduite dans les faits !

Au total, trois années de labeur et de créativité couronnées par une promotion bien méritée en obtenant dignement à titre de PEG la nomination au CEM Sidi Aïssa du Gharb, au sein de la riche plaine agrimucole du bas bassin de l'Oued Sébou. Manifestement, des résultats probants, du reste bien confirmés au vu des résultats obtenus et notifiés par l'inspection générale des disciplines scientifiques et reportés au journal de la jeune enseignante, soit une note supérieure à celle de l'inspecteur départemental de Mekhènes, une note justifiant pratiquement la mention TB. Une progression notable, très encourageante, amplement méritée !

#### **IV – la participation enthousiasmante à l'édification de l'école algérienne**

A l'instar de bon nombre de leurs compatriotes résidents au Maroc durant le Protectorat qui ont regagné leur patrie, le couple Boudghène Stambouli est rentré à Oran en 1963, d'autant que l'époux a activement milité au sein du FLN durant toute la durée de la guerre de libération nationale sans aucune revendication ...

D'emblée, une très lourde responsabilité a été confiée à l'épouse dès les premiers mois de son affectation à l'école implantée dans le quartier historique, populaire et peuplé éponyme du saint patron d'Oran, Sidi Houari, un établissement comprenant **36 classes** qu'elle a eu à diriger, à veiller au bon fonctionnement d'une unité comptant des effectifs dépassant plus d'un millier d'élèves. Une lourde responsabilité continuellement assumée avec abnégation, exigeant d'exceptionnelles qualités et compétences, un qui- vive continu, de tous les instants...

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

Or en toute connaissance de cause, en sus de cette lourde responsabilité assumée quotidiennement, pouvait - elle se dérober à d'autres tâches encore plus astreignantes, plus épuisantes durant cette même année scolaire, elle qui avait déjà consenti à traverser « *le chemin d'épines (...) jusqu'au bout* », elle qui s'était engagée à relever le défi dès le départ des Européens ? En tout état de cause, en parallèle à son service ordinaire, au milieu de cette même année scolaire, 1963-1964, par suite du départ précipité d'un coopérant, elle n'a pas hésité à assurer ses enseignements, en sus des cours de mathématiques et de sciences naturelles en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années au Collège CEG Sédimans. De plus, l'inspecteur d'Académie de la deuxième métropole du pays, Si Mohammed Hirèche qui a marqué de sa forte personnalité et ses compétences des générations de pédagogues, « *n'a pas (lui) laissé de choix* ». Aussi a-t-elle répondu favorablement pour prendre part à la formation culturelle instituée au profit des moniteurs nouvellement recrutés devant préparer, dans le temps, le BEPC, diplôme leur permettant d'accéder au grade d'instructeur : « *J'acceptais cette mission avec calme et discipline, profondément pénétrée du sentiment de servir l'intérêt supérieur de mon pays.* » Or face à des charges accaparant toutes ses énergies non sans perturbation sur son équilibre psychique en particulier, elle « *n'était gratifiée que d'un seul et unique salaire, celui d'institutrice pour l'épanouissement de l'école algérienne.* »

Peu à près on lui a confié la direction de l'école Larbi Ben M'hidi, ex -Sodimans, puis en 1965, l'école de filles Ibn Tachfine, ex-Jules Ferry, en poursuivant toujours avec conviction et conscience professionnelle aiguë durant six années consécutives jusqu'au jour où elle a failli périr au sein du même établissement un 30 avril 1971....

- l'essoufflement de l'école de filles Ibn Tachfine

Tel un séisme d'une très forte magnitude, l'explosion de gaz survenue ce jour apocalyptique du 30 avril 1971 qui a soufflé les bâtiments de l'école en projetant la directrice à la rue d'une hauteur de trois étages : « *ramassée au dessous des décombres, blessée, presque dans le comma...* ». Un bilan très lourd

mentionnant 150 élèves grièvement blessées en sus de 30 fillettes décédées avec une enseignante normalienne, Zahia Barkat, « retirée des décombres à une heure tardive de la nuit, sans vie... »

Or si Choumissa Boudghène Stambouli, la directrice, a bénéficié légitimement d'un congé de longue durée de cinq années avec jouissance d'un salaire intégral, elle n'a pas hésité à reprendre sa charge dès la fin de la convalescence, de surcroît « avec plus de foi et d'abnégation. D'enchaîner : « *J'ai continué à servir l'Education Nationale sans recul, ni esprit de calcul. J'ai enseigné et formé des cadres avec foi et conviction, un regard généreux sur des milliers d'élèves, filles et garçons, enfants et adolescents, qui nous furent confiés par leurs parents et le pays.(...). Aux vertus pédagogiques et au travail professionnel, une autre activité s'alliait à notre violon d'Ingres à deux cordes, à savoir le rayonnement de l'école.* »

Aussi, a-t-elle repris ses activités à l' Ecole de filles Salem Bouznad, ex- La Corderie, à Alger avec art et beauté jusqu'en 1988, date de mise en retraite sans jamais oublier l'attitude adoptée par le savant Louis Pasteur (1822-1895) vis - à - vis des enfants, l'appréciation bien inscrite dans son *Journal intime* : « *Quant j'approche un enfant, il m'inspire deux sentiments : celui de la tendresse pour le présent, celui du respect pour ce qu'il peut être un jour.* »

Assurément, **la finalité des finalités**, bel et bien la recherche appliquée et constante de la vocation à laquelle Choumissa Boudghène Stambouli, s'est vouée corps et âme pour contribuer efficacement à l'émergence de l'école des deux pays mitoyens, le Maroc et l'Algérie, davantage en se consacrant postérieurement à la vie associative, en conservant toujours la même flamme et la même ardeur dans l'action pour la transmettre aux générations montantes. Aurait-elle pu s'investir ainsi, pleinement avec foi et conviction totale sans le soutien sans faille de l'époux, au surplus lui aussi pédagogue, militant et membre actif de la vie associative ? La parfaite harmonie de la vie conjugale revêtant une tout autre signification directement lisible à travers

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

l'album de photos de la famille retraçant maintes séquences réconfortant la vénérable éducatrice émérite.

### **Conclusion**

Particulièrement impressionnante, expressive et illustrative à plus d'un titre est la vocation à laquelle s'est vouée Choumissa Boudghène Stambouli, née Chalabi, de surcroît l'une des préceuses de sa ville natale avec Melle Yadi à Béni Saf, suivant le témoignage émouvant émanant de l'élève reconnaissante de cette dernière, Henriette Georges (1988 : 271), précisément lorsqu'elle était dans sa classe du cours préparatoire première année.

Par excellence, « *le noble métier* » que l'enseignante – modèle a toujours considéré et assimilé à un apostolat, l'exaltante responsabilité pédagogique qu'elle a toujours assumée, corps et âme, durant plus de trois décennies consécutives en ayant mobilisé toutes ses ressources et énergies créatrices jusqu'au bout, la mission qu'elle n'a pas hésité à poursuivre de nouveau avec plus d'ardeur à peine rétablie du drame ayant soufflé l'intégralité de l'établissement, le 30 avril 1971, le drame qui s'est soldé par un très lourd bilan, le drame ayant entraîné le décès de 30 petites élèves avec une enseignante normalienne, en sus de 150 blessées grièvement, alors que, légalement, la directrice aurait dû poursuivre sa convalescence durant trois autres années avant toute reprise de ses activités pédagogiques... non sans avoir « *gardé des séquelles physiques et psychiques, un traumatisme* » précise-t-elle en craignant qu'elle ne les garderait jusqu'à la fin de ses jours. Sereine, la conscience tranquille, la tête haute, d'entonner avec verve, « *J'aime ma patrie, j'aime l'Algérie, de toutes mes entrailles* ». D'ajouter en se référant à la femme de lettres, Mme de Staël (1766-1817) : « *La vie est double dans les flammes* ».

Expressément, à l'adresse de ses collègues, jeunes et moins jeunes qu'elle rencontre régulièrement à chaque regroupement

annuel organisé par les membres de l'Association des trois établissements scolaires de la ville, l'ECOLYMET, comme à toutes et tous, ne délivre-t-elle pas le meilleur message qui soit, précisément au moment même où des nuages commencent à menacer le ciel? En fait, plus qu'un message, une prophétie reformulant autrement le célèbre vers du poète du Nil, Ahmed Chawqui qui n'a pas hésité à assimiler la mission de l'éducateur à celle des Envoyés du Ciel, du reste, le vers reproduit en exergue par son Journal intime :

« Notre mission était de donner un rayon de lumière et de passer. Elle exigerait un peu de savoir, beaucoup de bon sens et infiniment de dévouement et d'amour pour l'enfant. Toutes ses vertus étaient dans notre cœur. »

## **Le retentissement lointain mais instantané des massacres du 8 mai 1945**

---

### **Références bibliographiques**

- George H. (1988) : L'escalier de Béni Saf, Paris, R. Laffont, 344 p.
- Kahia Tani Z. (2003) : Itinéraire d'une jeune tlemcénienne de l' Allée des Sources d' El Kalaâ, Tlemcen, Ecolymet, Actes de la journée du 15 mai 2003, p 67-82.
- Meynier G. (2003) : Histoire intérieure du FLN, 1954-1962, Alger, éd. Casbah, 812 p.
- Stambouli Ch. (2005) : Sur le chemin de la rue des écoles, Tlemcen, multig.